



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
UN CERTAIN REGARD

VINGT DIEUX

un film de
Louise Courvoisier

EX NIHILO
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
UN CERTAIN REGARD

1^{ER} FILM
EN LICE POUR LA CAMÉRA D'OR

VINGT DIEUX

un film de
Louise Courvoisier

FRANCE | 2024 | 1H30 | DCP | 5.1 | SCOPE | COULEUR

AU CINÉMA LE 11 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris | 01 42 96 01 01

À CANNES: RIVIERA STAND L3-6

distribution@pyramidefilms.com | programmation@pyramidefilms.com

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

01 42 77 03 63

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros.

ENTRETIEN AVEC LOUISE COURVOISIER

Votre film s'ouvre par une image insolite – un veau dans une voiture – et se poursuit par un long plan-séquence plein de panache. Votre court-métrage *Mano a mano* débutait avec ce même geste cinématographique. Est-ce votre manière à vous de dire « Il était une fois » ?

C'est pour moi une manière de plonger le spectateur dans les coulisses de mon univers. Dans *Mano a mano*, il s'agissait du cirque, milieu dans lequel évolue une partie de ma famille ; et dans *Vingt Dieux*, du monde rural jurassien dans lequel j'ai grandi. Le plan-séquence introductif débouche sur le personnage principal du film, Totone, qu'on découvre en train de danser sur le comptoir de la buvette.

Comment le désir de cinéma a-t-il émergé en vous ? Et comment sont nés les personnages de ce premier long-métrage ?

Mon désir de cinéma est né un peu par hasard. J'ai grandi à Cressia, un petit village du Jura. Un jour, j'ai éprouvé le besoin d'en partir et j'ai pris une option cinéma pour rentrer à l'internat. Petit à petit, j'y ai pris goût, j'ai senti que j'avais des histoires à raconter, et cela a débouché sur des études à La CinéFabrique à Lyon.

Pour écrire *Vingt Dieux*, ses personnages et son histoire, je me suis inspirée des gens qui m'entourent et que j'observe depuis que je suis enfant. Totone et ses amis sont un peu mes « collègues » de village. Ils ont, la plupart du temps, arrêté tôt leurs études pour travailler avec leurs parents dans des exploitations agricoles. Beaucoup connaissent des situations familiales difficiles. J'avais envie de filmer cette jeunesse peu représentée au cinéma, qui part dans l'existence avec moins

de chance que beaucoup d'autres, et d'en faire un portrait « de l'intérieur » positif et nuancé. Le tout dans l'univers du comté !

Comment avez-vous écrit ce scénario, où chaque élément planté ressort à un moment ou un autre de la narration ?

Mon goût pour les détails guide l'écriture de mes personnages et des situations. J'aime que les choses n'aient l'air de rien, que les éléments aient tous une raison d'être sans trop les souligner et sans tomber dans la chronique. J'avais un vrai désir de fiction ancrée dans une réalité documentée. Il s'agissait pour moi de raconter mon histoire au sein d'un univers réaliste.

J'ai débuté l'écriture seule, en partant des personnages, qui ont évolué avec le temps. Puis j'ai coécrit avec Théo Abadie, un élève de ma promotion à la CinéFabrique. Nous avons été accompagnés par la scénariste Marcia Romano.

Votre film revêt des allures de western – dans son rapport à l'espace, à la conquête de territoire, à l'adversité – et lorgne du côté des Pieds nickelés lors de certaines péripéties, ce qui tient la gravité à distance...

J'ai, en effet, imaginé mon film comme un western, sans en emprunter tous les codes non plus. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi le format Scope. J'aimais aussi l'idée de filmer des visages marqués par un vécu. La peur de l'inconnu, la conquête du territoire, tout cela allait avec une certaine maladresse inhérente à mes personnages et leur comportement. Le côté Pieds nickelés se ressent dans la manière dont agissent Totone et ses amis. Ils tentent des choses, se soutiennent dans l'adversité. Leur groupe, tout maladroit qu'il est, leur donne de l'élan.

Vous posez un regard tendre sur vos personnages.

J'ai beaucoup d'affection pour Totone, même s'il n'est pas héroïque et qu'il est plein de défauts. Je souhaitais montrer autant ses failles que ses forces. Totone est un jeune chien fou maladroit qui peut danser à moitié nu sur un bar ou qui n'aide pas son père quand il en a besoin, mais pour autant il est attachant. Totone est aussi une force de la nature, dotée d'une manière originale de réagir aux événements, et il a le sens du groupe.

Votre récit compte trois figures féminines courageuses : la petite sœur de Totone, l'agricultrice Marie-Lise, et la fromagère.

Marie-Lise et la petite sœur sont des personnages que j'ai écrits à contre-courant des stéréotypes de la féminité. Marie-Lise n'est pas dans la séduction, elle est franche, ce qui ne l'empêche pas d'être sexy. Je voulais m'éloigner de la caricature de l'agriculteur et mettre une jeune femme très capable et sûre d'elle à cette place.

Pour la petite sœur, il fallait qu'on sente son intelligence dans sa présence et son regard, sa maturité liée à sa situation, et sa complicité avec son frère, qui débute par de la maladresse et évolue à mesure que le temps passe.

La fromagère, je ne voulais pas en faire une figure maternelle trop positive. J'avais envie qu'elle soit très charismatique, et c'est la comédienne, qui habite mon village, qui est gardienne de prison dans la vie et que je connais bien, qui lui a apporté cette force.

Vingt Dieux est un récit initiatique.

Oui, Totone devient adulte par la force des choses. L'action du film s'étend sur plusieurs mois. Elle suit le temps de création du fromage : le temps d'affinage du comté et un peu celui de

Totone aussi ! Il parvient à traverser le deuil de son père sans jamais en parler, en restant très pudique. En grandissant à la campagne, j'ai constaté que j'étais bien plus confrontée à la mort que des jeunes évoluant en ville. Beaucoup de gens ont des accidents de la route et meurent de manière brutale. J'ai observé beaucoup de pudeur émotionnelle autour de moi. À la campagne, contrairement à la ville, il n'est pas courant d'aller voir un psy. Les gens possèdent peu de clés d'analyse de leurs émotions. Si cela ne passe pas par les mots et par les pleurs, comment cela peut-il s'exprimer ? J'avais envie de montrer la rugosité de mes personnages, qui n'empêche pas leur sensibilité et leurs failles d'exister. Sans les emmener vers un pathos qui ne leur ressemble pas. Ce qui me touche chez eux, c'est qu'ils ne vont pas s'écrouler au moment d'un deuil, par exemple. En revanche, face à une peine amoureuse, ils vont être dévastés. J'ai souvent observé parmi les personnes qui m'entouraient ce contraste entre leur force devant les coups durs et leur fragilité là où on s'y attend le moins.

Le mouvement traverse votre film : on y circule beaucoup en voiture, à mobylette ; on croise des vaches, des chevaux au galop ; vos personnages dansent... Ils parlent peu, mais sont très expressifs.

Cette campagne est un monde où l'on bouge beaucoup, parce que tout est vaste. Et mes personnages sont tout sauf statiques. J'ai écrit mon scénario en ayant tous les décors en tête. J'avais besoin de raconter ce paysage, de le filmer à des moments précis de la journée sans tomber dans la contemplation. Je voulais que l'on reste accroché à Totone et son histoire, et ne pas s'égarer vers le film bucolique. Il fallait trouver le juste milieu entre un regard brut, frontal, et une approche poétique, car il ne s'agissait pas non plus d'être totalement àpre.

Quant aux corps, j'aime les filmer, car, par leurs gestuelles,



leurs démarches, ils disent beaucoup de mes personnages, de ce qui les habite en profondeur. Cela d'autant plus que ces personnages sont plutôt taiseux. Par ailleurs, j'aime ce qui se joue dans les silences, et le décalage entre les paroles et les actes qui opère dans certaines scènes. J'aime aussi que la sensualité surgisse ailleurs que dans les séquences amoureuses, qui, elles, ne sont pas particulièrement sensuelles. Dans les scènes de danse ou de bagarre entre garçons, par exemple, la sensualité jaillit parce qu'ils se connaissent bien.

Vous faites du comté un personnage de votre film !

C'était un vrai défi. D'abord, il fallait rendre le fromage cinématographique. Ensuite, sur le plan du récit, il fallait qu'on comprenne que ce chemin de deuil était intimement lié à la fabrication de ce comté, qui est si centrale dans la région où se déroule cette histoire. L'un des enjeux était de donner à voir la véritable fabrication d'un fromage, avec ses difficultés – c'est la part documentaire du film, qui vient s'inscrire dans la fiction. De la même manière, la séquence du vêlage devait, elle aussi, être vraie. C'était une gageure pour l'équipe, pour l'actrice (bien qu'elle soit agricultrice), et pour le veau qu'il ne fallait pas mettre en danger.

La fabrication du fromage comme le vêlage participent au suspense qui traverse votre récit...

Cela tient au fait surtout qu'il s'agit de choses vivantes. Nous aurions pu tricher, mais telles que les scènes sont écrites, ce n'était pas possible. Il fallait qu'on sente cette vie, à travers les regards, les gestes, tout ce qui se joue entre les personnages à ces moments-là. Une tension s'est vraiment installée lorsqu'on tournait ces scènes, et nous avons fait en sorte qu'elle se ressente au montage.

Un autre personnage est le chaudron, ustensile scintillant et presque magique !

Voire religieux ! J'aime l'idée qu'un outil à première vue sans importance puisse se transformer en un objet plein de promesses. De la même manière, mes personnages, que certains pourraient voir comme des marginaux, se révèlent beaux et capables. On le constate aussi par leurs gestes, qui sont de plus en plus sûrs et précis. Avec mon chef-opérateur, Elio Balézeaux, qui a aussi étudié à la CinéFabrique avec moi, nous cherchions à donner à ce chaudron une forme de sensualité et de solennité. On voit peu ce qui s'y joue à l'intérieur, jusqu'au moment où l'on s'en approche. Il fallait inventer différentes manières de le montrer d'une scène à l'autre, avec une progression jusqu'au moment où l'on découvre son contenu.

Vous utilisez toutes les échelles de plans. Quels étaient vos partis pris de réalisation ?

Elio Balézeaux vient des Alpes et a, lui aussi, grandi dans un milieu rural. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur les contrastes en alternant entre des plans très serrés et très larges. Je souhaitais privilégier les plans-séquence et rester au plus proche de mon personnage, opter pour des panoramiques plutôt que pour des travellings, travailler une certaine épure. Les plans-séquences, comme celui où Totone discute avec son ami sur le toit de la voiture, permettent aussi de jouer avec les silences et de faire naître le rythme de l'intérieur des scènes.

Comment avez-vous travaillé la lumière et les couleurs ?

Nous voulions une image généreuse en couleurs, en soleil, en luminosité. Ce film devait respirer quelque chose d'à la fois brut et sensuel.

Nous avons utilisé principalement la lumière naturelle, même dans les intérieurs, où il s'agissait de la capter et de la magnifier sans esthétiser les entrées de lumière.

Comment avez-vous composé votre casting et dirigé vos actrices et acteurs ?

Tout·es les comédien·nes du film sont non professionnel·les. Nous avons effectué un casting sauvage dans la région du Jura en sillonnant les courses de motocross, de stock-cars, les comices agricoles, etc.

Clément Faveau, qui joue Totone, a dix-huit ans et travaille dans un élevage de volailles. Je l'ai rencontré dans un lycée agricole. J'ai mis du temps à le convaincre, mais il a pris goût au projet. Clément comprend tout. Il parvient à être juste sans donner l'impression de jouer. Son naturel dans le jeu est impressionnant. Il incarnait très bien le côté teigneux et fragile de Totone.

Pour le rôle de la petite sœur, j'ai rencontré beaucoup d'enfants en casting, mais j'ai choisi Luna Garret, que j'ai vue grandir dans mon village. Je lui trouve une très forte présence et j'avais très envie de travailler avec elle. Lors du casting, aux côtés des garçons, elle interagissait avec évidence comme elle le fait avec ses frères dans la vie.

Maiwène Barthélémy, qui joue Marie-Lise, était en BTS agricole quand elle a passé le casting. En plus de ses talents d'agricultrice, elle a tout de suite montré une capacité à se mettre dans la peau du personnage avec un naturel déconcertant. Elle m'a tout de suite paru évidente pour le rôle.

La direction d'acteurs me passionne. Je me suis inspirée de ce qu'ils étaient, de leurs manières de parler, leurs regards, leurs tics. Nous avons beaucoup répété dans les décors, et j'ai aussi passé du temps avec chacun individuellement. Au fur et à mesure des répétitions, j'ai réécrit les scènes pour qu'elles

sonnent le plus juste possible et pour que les comédiens puissent se sentir prêts en arrivant sur le plateau.

Votre sœur, Ella Courvoisier, signe les décors.

Et mon frère, Pablo Courvoisier, tient le poste de chef constructeur. J'aime travailler en famille et j'ai besoin d'être entourée de gens de confiance, avec qui je peux prendre tout le temps qu'il me faut pour trouver ce que je cherche. Nous avons travaillé les détails et ajustements des décors pendant des mois, en réfléchissant à ce que les intérieurs racontaient des personnages. Tout ce travail a beaucoup contribué à l'esthétique du film.

Dans le plan-séquence du début, chaque élément a été placé précisément. Ce n'est pas une vraie fête, tout a été créé de toutes pièces et la déambulation du personnage est millimétrée. Il ne s'agissait pas de montrer les choses, mais de donner à les sentir.

Quelle cadence souhaitiez-vous au montage ?

Il fallait jouer les contrastes, entre les moments qui laissent du temps aux silences, aux regards, et des instants qui décollent. Le récit est émaillé de séquences explosives, comme celles du bal ou du stock-car.

Au sein de certaines séquences, comme dans la cuisine entre Totone et Marie-Lise, il fallait là aussi trouver des variations de rythme qui racontent les sentiments mêlés des personnages. Cette recherche du juste timing s'est effectuée au montage avec Sarah Grosset, elle aussi rencontrée à la CinéFabrique.

Comment avez-vous pensé le son et la musique ?

Le son donne de l'épaisseur aux paysages, parfois même avec plus de justesse et de précision que l'image. Les accents des personnages jouent aussi un rôle dans le film. Nous avons



donc travaillé à mettre les voix en valeur. Chaque espace, chaque décor devait avoir son identité. Même le fromage devait avoir un son juste! Le chaudron, lui aussi, devait avoir une couleur sonore bien précise.

Quant à la musique, elle est signée par mon autre frère et ma mère: Charlie et Linda Courvoisier. Nous avons cherché des sonorités ensemble, notamment celles qui sont propres au western. Je souhaitais une musique à la fois épurée et expressive. C'est aussi ma famille qui a interprété la musique et les voix, mes parents étaient musiciens professionnels avant de se reconverter dans l'agriculture.

Pourquoi ce titre ?

Je l'ai choisi le jour où j'ai découvert comment on orthographiait cette expression si répandue dans ma région. Cette référence aux dieux au cœur du monde rural me plaît beaucoup!

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat







LOUISE COURVOISIER

Née en 1994, Louise Courvoisier grandit dans le Jura avant d'étudier le cinéma à la Cinéfabrique à Lyon. Son court-métrage de fin d'études, *Mano a Mano*, remporte le premier prix de la Cinéfondation à Cannes en 2019. *Vingt dieux* est son premier long-métrage de fiction : une épopée sentimentale et fromagère ancrée dans le village de son enfance.



LISTE ARTISTIQUE

Clément Faveau – **Totone**

Luna Garret – **Claire**

Mathis Bernard – **Jean-Yves**

Dimitry Baudry – **Francis**

Maïwène Barthelemy – **Marie-Lise**

Armand Sancey Richard – **Cyril**

Lucas Marillier – **Pierrick**

Isabelle Courajeot – **Nadine**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario & dialogues
Productrice
Image
Montage
Son
Décors
Direction de production
1^{er} assistants réalisation
Régie
Costumes
Maquillage
Mixage
Musique

Une production
En coproduction avec
Avec la participation de
En association avec
Avec le soutien de

Distribution France
et ventes Internationales

LOUISE COURVOISIER
LOUISE COURVOISIER et **THÉO ABADIE**
MURIEL MEYNARD
ELIO BALÉZEUX
SARAH GROSSET
FRANÇOIS ABDELNOUR
ELLA COURVOISIER
SALOMÉ FLEISCHMANN
LÉA GALLEGO, RENO EPELBOIN
EMMA LEBOT
PERRINE RITTER
CAMILLE BERLANDE
THOMAS BESSON
LINDA et **CHARLIE COURVOISIER**

EX NIHILO
FRANCE 3 CINÉMA, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS
CINÉMAGE 18, SG IMAGE 2022, INDÉFILMS 12
CANAL +,
LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
LA RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ,
LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

PYRAMIDE

© 2024 - EX NIHILO - FRANCE 3 CINEMA - AUVERGNE RHÔNE ALPES CINÉMA
COPYRIGHT PHOTO © LAURENT LE CRABE



PYRAMIDE
DISTRIBUTION